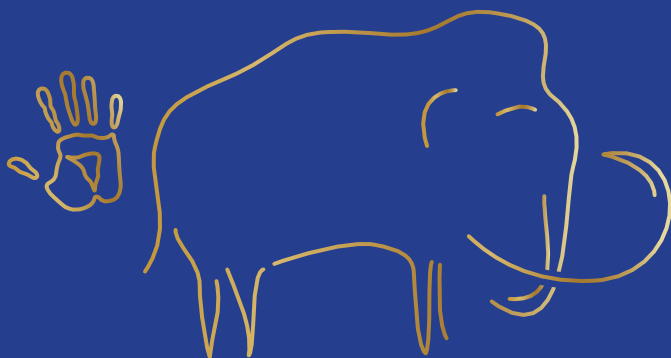


LUCAS PACOTTE • CLOTHILDE CHAMUSSY
@PASSESAUVAGE

49 *petites* HISTOIRES de la Préhistoire



**Par Passé sauvage,
la chaîne YouTube aux
160 000 abonnés**

DBS

LUCAS PACOTTE • CLOTHILDE CHAMUSSY
@PASSESAUVAGE

49 petites

HISTOIRES

de la Préhistoire

DBS

Pour toute information sur notre fonds et nos nouveautés,
consultez notre site web :

www.deboecksuperieur.com

Couverture et maquette intérieure : Cerise.be

Mise en page : SCM, Toulouse

Cartes et frise chronologique : Lucas Pacotte

© De Boeck Supérieur SA, 2024

Rue du Bosquet 7, B-1348 Louvain-la-Neuve

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme ou de quelque manière que ce soit.

Dépôt légal :

Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles : 2024/13647/139

Bibliothèque nationale, Paris : octobre 2024

ISBN : 978-2-8073-6051-8

SOMMAIRE

Avant-propos	5
1. Le peuplement de l'Amérique	9
2. Lucy l'australopithèque	13
3. Climat et évolution humaine	16
4. Menhirs, dolmens et autres mégalithes	19
5. Les « feuilles de laurier »	22
6. L'énigme des bâtons percés	25
7. Göbekli Tepe, le premier temple de l'humanité	29
8. Çatal Höyük, la première ville	33
9. Les « Vénus » paléolithiques	36
10. <i>Homo sapiens</i>	40
11. La domestication du chien	43
12. Le mystère des trépanations	46
13. La maîtrise du feu	49
14. L'origine de la « Révolution néolithique »	52
15. La disparition de Néandertal	55
16. « Out of Africa »	58
17. Ötzi, la momie des glaces	61
18. L'invention de la céramique	64
19. Déesse-mère et matriarcat	67
20. Mammouths et compagnie : la fin des géants	70
21. Arc ou propulseur ?	73
22. Façonnage et débitage	76

23. Les grottes ornées.....	79
24. Solutré et la « chasse à l'abîme »	82
25. La hache polie	86
26. Les Denisoviens.....	89
27. Le Dernier Maximum Glaciaire	92
28. Néolithique et pathologies.....	95
29. Les alignements de Carnac.....	98
30. Le peuplement de l'Australie	102
31. Silex et obsidienne.....	106
32. Le chamanisme préhistorique.....	109
33. Les villages palafittes	112
34. Le cannibalisme	116
35. Le Sahara vert	119
36. La colonisation néolithique de l'Europe	122
37. L'invention de la Préhistoire	125
38. La navigation préhistorique	128
39. Les maisons en os de mammoth	131
40. La guerre	135
41. Les femmes préhistoriques	138
42. Vivre ou survivre ?	141
43. Les instruments de musique.....	144
44. Parures et vêtements.....	147
45. La couleur de peau	150
46. Varna, la première métallurgie de l'or	153
47. La domestication des céréales	157
48. Les apprentis-tailleurs de Pincevent	160
49. Les sépultures	163
Cartes des lieux cités dans le livre	167
Bibliographie	173
Crédits iconographiques.....	192

AVANT-PROPOS

Les premiers rayons du soleil donnent le signal. Au milieu des caravanes de touristes hollandais endormis, on sort de la tente humide de rosée. On prépare rapidement un thermos de café puis on grimpe dans la voiture. Comme la veille, on emprunte la Départementale 47 pour traverser la commune des Eyzies. À peine sortis du village, on se gare au bord de la route puis on court vers le bâtiment tout proche. Devant les portes fermées, plusieurs personnes nous ont devancés. Au-dessus de nous la falaise commence à s'éclaircir, alors rapidement, on les imite et on s'assoit sur les bancs qui sont inscrits de grands numéros à la peinture blanche. C'est bon, nous voilà assurés d'avoir deux des trente billets mis en vente aujourd'hui. Sur internet, tout est complet depuis des mois et la grotte n'accueille qu'un nombre très limité de visiteurs. Heureusement, le Centre des monuments nationaux a aussi pensé à ceux qui improvisent leurs voyages, leur réservant des entrées dans la grotte de Font-de-Gaume au prix d'un réveil très matinal. Il ne reste plus qu'à attendre l'ouverture de la billetterie, le café est là pour ça.

Cette journée reste un souvenir puissant. Les couloirs de Font-de-Gaume ne sont assurément pas aussi grandioses que ceux de Rouffignac, les peintures n'y sont pas aussi majestueuses qu'à Lascaux ou Chauvet, mais cette découverte nous a laissé une impression profonde. Petite caverne de la vallée de la Vézère en Dordogne, elle exhibe quelques figures assez discrètes. Là, deux bisons marchent l'un derrière l'autre, plus loin un cheval noir semble sauter au-dessus du vide, et avant de sortir, on distingue difficilement un renne qui lèche le front d'un autre. Presque effacées pour certaines, ces peintures paraissent fragiles, pourtant le sentiment de proximité avec les humains qui les ont tracées est saisissant et on admet que les observer est un privilège. Plongés dans le silence perçant et la fraîcheur éternelle des lieux, on n'avait jamais senti aussi nettement le vertige du temps.

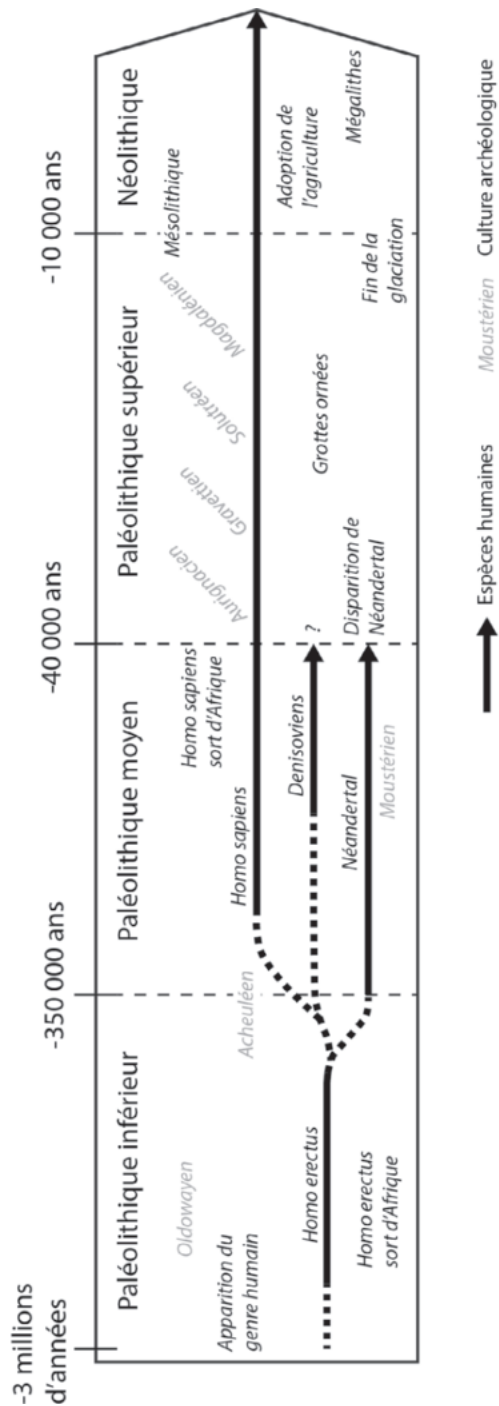
* * *

Par définition, la Préhistoire est l'époque qui précède l'invention de l'écriture. Sans texte, elle est donc chassée gardée des archéologues spécialistes de la période, les préhistoriens. Contrairement aux temps plus récents qui livrent des fondations de murs, des stèles et d'abondants vestiges, la Préhistoire n'offre la plupart du temps que des traces discrètes. Les préhistoriens ont donc toujours été à la pointe de l'innovation en archéologie pour faire parler les restes les plus microscopiques. Ils ont également appelé à de nombreuses autres disciplines pour les aider : botanique, géologie, climatologie, ethnologie, génétique, dont les développements occuperont certains chapitres. Ces nouvelles méthodes sont ensuite adoptées par les spécialistes des autres périodes, faisant de l'archéologie une science transdisciplinaire par nature.

La Préhistoire représente plus de 99 % du temps de la vie humaine sur la planète. La chronologie est donc une affaire importante, qu'il nous faut régler avant de commencer.

Les préhistoriens ont en effet une chronologie un peu différente des archéologues qui étudient les périodes plus récentes. Ils utilisent souvent des dates « BP », c'est-à-dire *Before Present*, « avant le présent ». Cette dénomination est basée sur les datations au carbone 14 qui mesurent le temps écoulé depuis aujourd'hui, même si en réalité, la date du « présent » est arrêtée en 1950 pour des raisons techniques. En ce qui nous concerne, nous n'avons pas voulu compliquer la tâche du lecteur et nous essayons de faire au plus commode : pour les dates très anciennes, nous donnerons des estimations telles que « il y a 200 000 ans », et pour les dates plus récentes, qui se comptent en quelques millénaires seulement, nous employons la chronologie classique « avant J.-C. ».

Ceci étant dit, il reste à se familiariser avec quelques termes qui vont revenir au fil des pages. On parle de Paléolithique pour désigner la plus ancienne période de la Préhistoire, et de Néolithique après l'adoption de l'agriculture. Entre les deux, on peut parler en Europe de Mésolithique, une période de transition de quelques millénaires. Chacune de ces périodes est ensuite subdivisée par les spécialistes pour définir des cultures archéologiques. Mais une frise fait sans doute mieux qu'un long discours.



1^{re} petite HISTOIRE

LE PEUPLEMENT DE L'AMÉRIQUE

(Il y a 23 000 – 16 000 ans)



PASSÉ SAUVAGE, Ce site prouve enfin
que l'Amérique est habitée depuis
23 000 ans



www.lienmini.fr/60518-vid1

Le peuplement de l'Amérique à la Préhistoire est l'une des grandes énigmes de l'archéologie. Si la provenance des populations est désormais bien connue, notamment grâce aux progrès de la génétique, la date initiale de cette première colonisation reste toujours vivement débattue.

L'Amérique, dernier continent peuplé par notre espèce, l'a été depuis la Sibérie orientale. En effet, au gré des grandes glaciations qui ont jalonné l'ère Quaternaire depuis 2,6 millions d'années, la Sibérie et l'Alaska, au nord-ouest de l'Amé-

rique, étaient régulièrement reliées par une terre nommée Beringie. En stockant de grandes quantités de glace sur la terre ferme, ce qui fait diminuer le niveau de l'océan, les périodes glaciaires faisaient donc apparaître un passage à pied sec entre l'Asie et l'Amérique.

C'est ce passage qu'a emprunté *Homo sapiens* avant de se répandre dans l'ensemble du continent américain. Aujourd'hui, les travaux des paléogénéticiens, les spécialistes de l'analyse de l'ADN fossile retrouvé sur les squelettes, montrent claire-

ment la très grande parenté entre les habitants de la Sibérie orientale et les premiers Amérindiens. Il n'y a donc plus de débat sur l'origine du peuplement. En revanche, dater correctement l'arrivée des humains en Amérique est bien plus délicat.

LA CULTURE CLOVIS

Pendant longtemps, les archéologues ont daté le peuplement d'il y a 13 500 ans. Cette époque correspond à l'apparition de très nombreux sites archéologiques en Amérique du Nord, en fait surtout aux États-Unis car le Canada était encore largement recouvert par des glaciers. Ces sites livrent des outils en silex assez standardisés, et notamment des pointes très finement travaillées et reconnaissables. Identifiées pour la première fois dans la ville de Clovis au Nouveau-Mexique, ces pointes, tout comme les sites qui les abritent, appartiennent donc à la « culture Clovis ». Avec ses dizaines de sites archéologiques répartis sur d'immenses régions, des outils très similaires et des datations très proches et cohérentes, il est logique que la culture Clovis ait fait figure de première vague de peuplement pour les préhistoriens. Mais depuis quelques décennies, ce beau récit s'effrite inexorablement car de nombreux autres sites,

répartis sur tout le continent, ont commencé à livrer des datations plus anciennes.

L'un des premiers à avoir brisé la chronologie des sites Clovis, et aussi l'un des mieux datés, est le site de Monte Verde, au sud du Chili. Dans cette tourbière située au bord d'une rivière, les archéologues ont exhumé des restes d'animaux abattus, des graines comestibles, des outils en pierre, mais aussi de grandes perches de bois qui ont servi d'armatures pour construire des abris. Les datations du site, particulièrement précises grâce à la conservation exceptionnelle de matières organiques et à la stratigraphie régulière, situent l'occupation il y a 14 600 ans. Les humains étaient donc présents au sud de l'Amérique du Sud, au moins 1 000 ans avant l'apparition des premiers sites Clovis aux États-Unis.

UN NOUVEAU MODÈLE

Cette datation plus ancienne est en accord avec les reconstitutions des paléogénéticiens. En adoptant la méthode de « l'horloge moléculaire », les chercheurs parviennent en effet à reconstituer la date de séparation entre deux populations qui ont un ancêtre commun. Cette technique de pointe se base sur le fait que les mutations de l'ADN

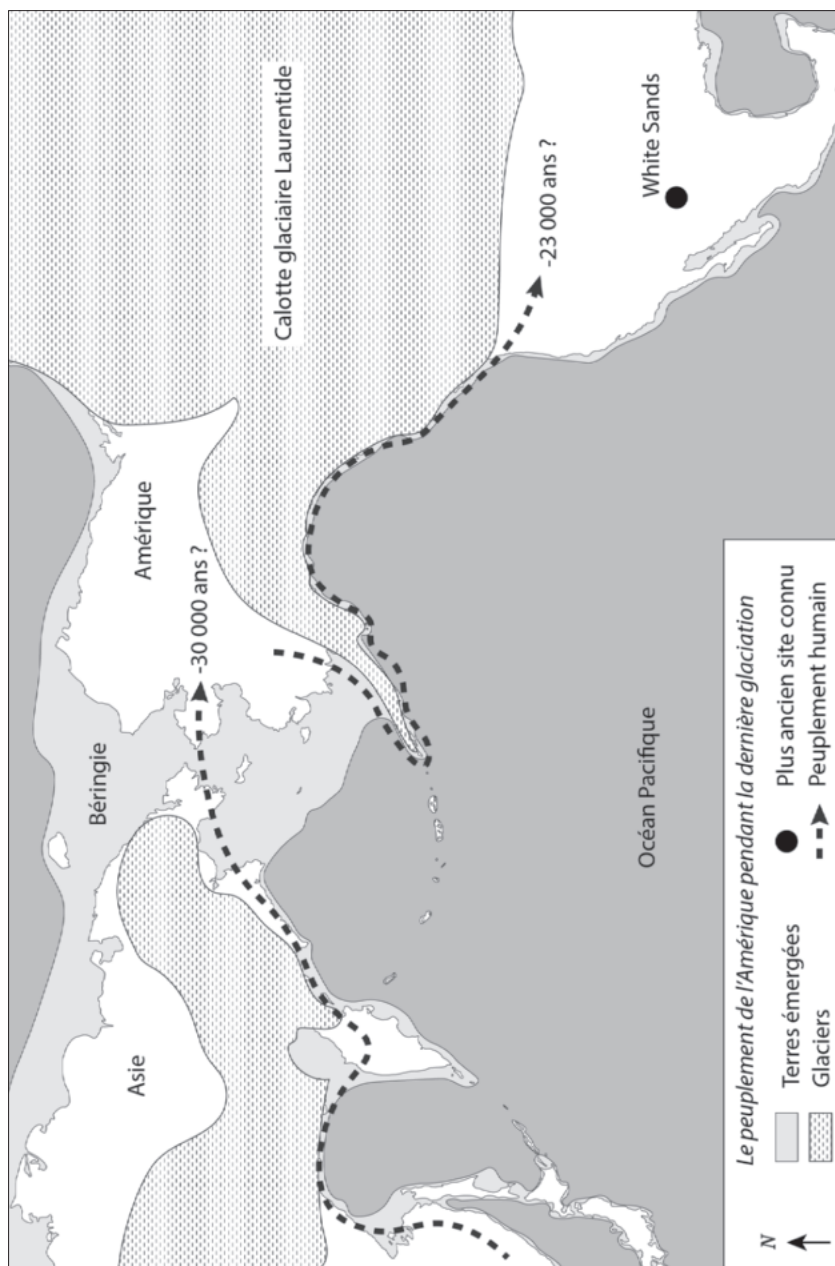
s'accumulent à un rythme à peu près constant dans le génome. Donc en tenant compte du temps moyen entre deux générations, soit environ 29 ans, et en comptant le nombre de différences entre deux ADN, on peut remonter le temps et estimer combien de temps s'est déroulé. Après avoir séquencé l'ADN de dizaines de squelettes préhistoriques, les généticiens montrent qu'une petite population pionnière serait restée isolée en Alaska pendant plusieurs millénaires, bloquée par les gigantesques glaciers, ce qui aurait limité le nombre de mutations génétiques. D'après les spécialistes, le peuplement de l'Amérique à proprement parler n'aurait débuté qu'il y a 16 000 ans, lorsque les humains se seraient décidés à contourner les glaciers du Canada par la mer. On constate alors une soudaine diversification génétique, ce qui correspond bien à l'ir-

ruption dans un territoire beaucoup plus vaste et une rapide augmentation de la population.

Voilà qui expliquerait la présence d'humains jusqu'à Monte Verde quelque siècle plus tard. Toutefois, très récemment, un autre site a encore fait voler en éclats cette explication. Dans le désert des White Sands au Nouveau-Mexique, des empreintes de pas de plusieurs êtres humains ont été retrouvées dans les rives fossilisées d'un lac, et datées d'il y a 23 000 ans. Cette découverte rebat une nouvelle fois les cartes et laisse entrevoir deux interprétations : soit le modèle des généticiens est erroné et doit être vieilli de plusieurs millénaires, soit ce premier peuplement, plus ancien, n'a pas laissé de traces génétiques dans les populations actuelles. Les futures recherches devront le déterminer.

L'IMPROBABLE HYPOTHÈSE SOLUTRÉENNE

En faisant le constat simpliste que les pointes en silex de la culture de Clovis aux États-Unis ressemblent un peu à celles que fabriquaient les Solutréens en France et en Espagne au Paléolithique, des archéologues américains ont imaginé que le peuplement de l'Amérique provenait d'Europe. Cette « hypothèse solutréenne » avance que des chasseurs européens, en parcourant la banquise pour chasser le phoque, auraient pu traverser l'Atlantique. C'est oublier que presque 5 000 ans séparent ces deux cultures archéologiques et qu'aucun site ne documente un quelconque lien entre elles.



petite 2^e HISTOIRE

LUCY L'AUSTRALOPITHÈQUE

(3,2 millions d'années)

L'*anecdote est fameuse. Écoutant sous la tente une cassette des Beatles sur laquelle figurait le titre Lucy in the Sky with Diamonds, l'équipe internationale de paléontologues qui fouillait les environs d'Hadar en Éthiopie, baptise un soir de novembre 1974 les restes d'une femelle australopithèque « Lucy ». Son squelette, exceptionnellement bien conservé, permet de définir une nouvelle espèce d'hominidés : Australopithecus afarensis. Découverte majeure, largement relayée auprès du public, Lucy est un fossile indispensable pour étudier l'origine des hominidés.*

C'est le géologue français Maurice Taieb, qui avait travaillé dans la région de l'Arfar dans les années 1960, qui attire l'attention de ses collègues sur son potentiel pour la paléontologie. Très riche en fossiles, elle possède en outre

des sédiments lacustres bien stratifiés et des dépôts de cendres volcaniques qui peuvent fournir des datations absolues. Après un voyage de repérage en 1972 avec le paléontologue Donald Johanson, le choix des futures investigations se porte sur les environs d'Hadar, au bord de la rivière Awash. Lors de la deuxième année de travail sur le terrain, au matin du 24 novembre 1974, Johanson repère avec l'un de ses étudiants un squelette qui émerge d'une pente en train de s'éroder. La fouille de celle qui va devenir Lucy dure deux semaines.

Ce surnom a beaucoup fait pour populariser sa découverte. Il est vrai que son matricule officiel, A.L. 288-1, a une puissance d'évocation un peu inférieure... En personnifiant ce squelette, qui plus est remarquablement complet, ce nom a véritablement permis de lui

donner vie et d'y accrocher de l'imaginaire, du sensible. Ces 52 os, étalés sur une table de laboratoire, n'étaient dès lors plus qu'un obscur fossile froidement analysé par des yeux experts, ils étaient les restes d'un individu qui avait vraiment vécu. Même si aujourd'hui on ne considère plus qu'elle soit une ancêtre directe de la lignée humaine, sa célébrité est intacte. Preuve en est, cinquante ans plus tard, presque tout le monde connaît encore ce nom et peut s'en faire une image mentale, même approximative. C'est, en somme, un exemple parfait de vulgarisation réussie.

UNE NOUVELLE ESPÈCE

Lucy était une femelle de petite taille, elle ne dépassait pas 1 mètre 20 et pesait aux alentours de 25 kilos. Âgée d'une vingtaine d'années au moment de sa mort, sans doute noyée dans un lac aujourd'hui disparu, elle avait toutefois atteint sa maturité anatomique comme le montrent les épiphyses de ses os qui sont toutes pleinement soudées. Possédant des bras proportionnellement un peu plus longs que les nôtres, elle avait aussi un volume crânien assez modeste, aux alentours de 400 cm³. Son squelette, associé à d'autres fragments recueillis en

Éthiopie et en Tanzanie, tous datés entre 3,7 et 3 millions d'années, donne lieu en 1978 à la définition d'une nouvelle espèce, nommée *Australopithecus afarensis*.

Cette nouvelle appellation suscite cependant de nombreux débats dans la communauté des paléontologues. Parmi les éléments problématiques, il faut citer la question du dimorphisme sexuel, c'est-à-dire la différence de taille entre les mâles et les femelles d'une même espèce. Les fossiles considérés comme des *afarensis*, présentent en effet un dimorphisme très important, similaire aux gorilles, or cette grande variabilité de taille ne se retrouve pas pour les canines, qui sont habituellement un marqueur de dimorphisme sexuel chez les grands singes. C'est la raison pour laquelle certains préfèrent imaginer que ces fossiles appartiennent à deux espèces d'australopithèques différents, une robuste et une gracile dont ferait partie Lucy. Mais ce n'est pas la seule zone d'ombre qui subsiste dans son portrait et celui et ses semblables.

LA BIPÉDIE

La thématique qui a sans doute fait couler le plus d'encre est le caractère strictement bipède de cette espèce. S'il n'y a aucun doute pour conclure que le squelette de Lucy

était adapté à la bipédie comme le montrent l'orientation du crâne et du fémur, la courbure de la colonne vertébrale et la forme du bassin, certains éléments anatomiques sont toutefois en opposition avec ce modèle. Les articulations assez instables du genou et de la cheville, celles très robustes de l'épaule, du coude et du poignet, les pieds plats et les phalanges courbes sur les pieds et les mains indiquent plutôt un mode de vie arboricole avec une grande partie du poids portée par les membres supérieurs.

Face à ces caractères hybrides, la conclusion la plus prudente est

sans doute d'affirmer que Lucy et les siens documentent une étape initiale dans l'apparition de la bipédie. Celle-ci n'était vraisemblablement pas exclusive et comparable à la nôtre, mais il devait s'agir d'une bipédie ponctuelle, adaptée à de courts trajets entre les arbres. La largeur du bassin de Lucy semble d'ailleurs impliquer une démarche assez « chaloupée » et très consommatrice d'énergie, donc difficile à maintenir sur de longues distances. L'origine de la bipédie n'est à ce jour pas encore précisément expliquée et nécessite d'analyser des fossiles encore plus anciens.

CERVEAU ET LANGAGE

Les empreintes discrètes qui persistent sur les crânes d'*Australopithecus afarensis*, révélés grâce à des scans de haute précision, reconstituent la position des différents lobes du cerveau et le rythme de croissance de cet organe. Là encore, l'espèce présente des caractères hybrides : l'organisation cérébrale est similaire à celle des grands singes, mais la croissance lente du cerveau la rapproche du genre humain. La morphologie de la base du crâne ne suggère pas cependant la maîtrise d'un langage articulé. Lucy devait communiquer grâce à un complexe mélange de gestuelle et de sons modulés.

- 1^{ère} petite 3^e HISTOIRE

CLIMAT ET ÉVOLUTION HUMAINE

(Il y a 3 millions d'années – 300 000 ans)

L'apparition du genre humain, qui a eu lieu en Afrique, est contemporaine de grands changements climatiques à l'échelle de la planète. Depuis plus de cinquante ans, les paléontologues cherchent à comprendre quelle a été leur influence sur l'évolution de notre espèce. La multiplication des études paléoclimatiques et les reconstitutions toujours plus précises des environnements préhistoriques en donnent aujourd'hui un aperçu de plus en plus solide.

Il y a 2,6 millions d'années, la Terre entre dans l'ère Quaternaire. C'est l'époque où se met en place un nouveau régime climatique : désormais on voit se succéder des cycles de longues périodes glaciaires et d'autres « interglaciaires » bien plus courtes, comme

celle que nous connaissons depuis 12 000 ans. Les complexes paramètres orbitaux de la planète (excentricité de l'orbite, obliquité de l'axe de rotation et précession des équinoxes) ainsi que le déplacement des continents du fait de la tectonique des plaques, engendrent ces nouveaux cycles climatiques qui rythment dès lors l'évolution des espèces vivantes.

L'une des manifestations du climat quaternaire est l'aridification de l'Afrique de l'Est. Les courants froids traversant l'océan Indien ont en fait accentué un mécanisme déjà à l'œuvre depuis quelque temps avec l'ouverture de la faille du grand Rift africain et le soulèvement de hauts plateaux. Ces phénomènes conjugués ont réduit l'apport d'humidité, et la partie orientale du continent, allant de

l'Éthiopie au Mozambique, s'est desséchée petit à petit. Les pollens fossiles et les ossements des animaux retrouvés dans les couches datant d'il y a 2 à 3 millions d'années le montrent assez nettement.

UNE ÉVOLUTION AIDÉE PAR L'ARIDITÉ ?

Dès les premières découvertes de fossiles pré-humains en Afrique de l'Est, les paléontologues font le lien avec le climat de la région. Yves Coppens, l'un des découvreurs de l'australopithèque Lucy en 1974, popularise cette théorie sous le nom de « l'East Side Story ». Il pense alors que la divergence des climats en Afrique a directement influencé l'évolution des espèces de grands singes. À l'ouest, la vaste forêt humide aurait permis l'évolution des gorilles et des chimpanzés, tandis qu'à l'est, l'absence d'arbres dans les grandes savanes aurait favorisé l'apparition des singes bipèdes, les ancêtres des humains. Coppens établissait ainsi un lien direct entre aridification du climat et évolution humaine.

Toutefois, les découvertes de fossiles plus anciens sont venues contredire cette vision. La trouvaille du crâne de Toumaï au Tchad en Afrique centrale, plus ancien

pré-humain connu avec 7 millions d'années au compteur, tout comme celles d'Ardipithèques, des hominidés ayant vécu dans les forêts africaines il y a entre 5,8 et 4,4 millions d'années, ont montré que la bipédie n'était pas forcément apparue en Afrique de l'Est, ni forcément dans la savane. En effet, l'orientation du *foramen magnum*, l'orifice à la base du crâne par lequel la moelle épinière pénètre dans la boîte crânienne, est chez ces deux espèces, déjà caractéristique de la bipédie. En conséquence, l'aridité à l'est du grand Rift ne peut pas être le principal facteur de cette évolution.

UNE GRANDE CAPACITÉ D'ADAPTATION

En réalité, aujourd'hui, c'est presque une théorie exactement opposée qui a la faveur des paléontologues. Au lieu d'imaginer que l'environnement très aride de l'Afrique de l'Est a transformé pendant plusieurs millions d'années des petites populations de grands singes isolées du reste du continent, on considère plutôt que les ancêtres des humains se sont répandus très tôt en Afrique en profitant de phases plus humides. L'étude des sédiments marins ou des anciens rivages du lac Tchad,

CULTIVEZ-VOUS AUTREMENT AVEC PASSÉ SAUVAGE



De la maîtrise du feu jusqu'aux premières villes en passant par l'adoption de l'agriculture, nous devons tout à la Préhistoire. Sujet inépuisable et passionnant, cette période représente plus de 99 % du passé de l'humanité.

Mais que savons-nous vraiment de la vie de nos lointains ancêtres ? Pourquoi Néandertal a-t-il disparu ? Comment ont été érigés les menhirs de Carnac ? Et que signifient les peintures rupestres de Lascaux ou de Chauvet ?

Grâce aux travaux les plus récents des archéologues, les auteurs nous proposent une plongée dans la Préhistoire à travers 49 événements, lieux ou objets incontournables pour comprendre cette formidable époque.

Clothilde Chamussy et **Lucas Pacotte** sont archéologues de formation. Ensemble, ils réalisent sur la chaîne YouTube *Passé sauvage* des documentaires qui vulgarisent l'archéologie et suivent les chercheurs sur les sites de fouille. Ils ont publié plusieurs ouvrages sur l'archéologie, l'histoire antique et l'histoire du climat



17,90 €
978-2-8073-6051-8



9 782807 360518

www.deboecksuperieur.com

